SOUTENIR le Service Social Mosan
DANS SON ACTION EN FAVEUR DES
Foyers de nos Prisonniers
c'est prouver son
PATRIOTISME

4 pages ★

LA LEGIA

65 cent.

Téléphones : 186.60 à 186.65 — Jeudi 9 septembre 1943. — N° 1008 — 10, Bd de la Sauvenière, Liège

NOUS RACHETONS NOS BOUTEILLES
AVEC OU SANS ÉTIQUETTE
2e LES GRANDES
1e LES PETITES
TÉLÉPHONEZ AU 54.00.60 A LA
BRASSERIE PIEDBOEUF
JUPILLE-LIÈGE
(Lic. 925/41)

9-9-1943

L'ITALIE A CAPITULÉ SANS CONDITIONS

L'Allemagne, a pris les mesures militaires préventives nécessaires pour faire face à la situation, dit-on à Berlin

BERLIN, 8 septembre.

Une information parvenue de Rome à Berlin a annoncé que le gouvernement italien avait déposé les armes inconditionnellement.

Les cercles bien informés de la Wilhelmstrasse laissent entendre que le gouvernement du Reich n'a pas été surpris par cette décision du Roi et du maréchal Badoglio et que l'Allemagne a pris les mesures préventives nécessaires pour garantir la sécurité de l'Allemagne et de ses alliés et pour leur permettre de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire.

BERLIN, 8 septembre.

Le service officiel d'informations vient de publier mercredi soir l'information parvenue du Quartier Général du général Eisenhower, annonçant que le gouvernement italien a offert la capitulation inconditionnelle des forces armées italiennes.

Le général Eisenhower, poursuit le service anglais d'informations, a accepté la capitulation et a accordé à l'Italie un armistice militaire qui a été signé par son représentant, ainsi que par un délégué du maréchal Badoglio.

L'armistice est entré immédiatement en vigueur après sa signature. Bien qu'il eut cependant tout comme d'ailleurs le roi Victor-Emmanuel, repoussé le 3 septembre encore toute intention de capitulation qu'on lui prêterait, comme actuellement une calomnie, Badoglio vient, entre temps de confirmer la reddition inconditionnelle dans une allocution qu'il a prononcée devant le micro de radio Rome.

Il a reconnu avoir demandé un armistice au général Eisenhower. En réalité les signatures furent déjà échangées le 3 septembre dernier. Par conséquent, déclare le maréchal Badoglio, les forces armées italiennes doivent cesser toute hostilité contre les troupes anglo-américaines.

« C'est une trahison », DIT-ON A BERLIN

Depuis l'attentat criminel, poursuit la dépêche de Berlin, perpétré contre le Duce, le 25 juillet dernier, ainsi que depuis le coup d'état préparé avec l'aide des Anglais et des Américains en vue d'éliminer le gouvernement fasciste fidèle à ses alliances, le Haut Commandement allemand s'attendait à cette trahison sans ménagement du Gouvernement italien actuel et a pris, en conséquence, toutes les mesures militaires qui s'imposaient.

L'attentat félon perpétré contre les défenseurs de l'Europe subira, toutefois, en fin de compte, un échec identique à celui qu'ont connu toutes les autres machinations de ce genre.

200 navires anglo-américains à l'ouest de la Calabre

Dans les milieux militaires berlinois, on déclarait mercredi soir, au sujet de la situation sur le front méditerranéen :

Les forces anglo-canadiennes débarquées dans la pointe sud de la Calabre, forte qui se composent de trois divisions d'infanterie et d'une division blindée, continuent à progresser que très lentement, en livrant des combats sans cesse renaissants aux arrière-gardes de l'Axe. Près de Pizzo, au nord-ouest du Cap Vaticano, un nouveau débarquement britannique a eu lieu. Les troupes mises à terre sont fortes de 4 ou 5 bataillons d'infanterie et elles ont probablement pour mission de couper de leurs arrières les éléments de couverture allemands stationnés au sud et au sud-ouest.

Pendant ce temps, d'importants convois anglo-américains étaient signalés au nord de la Sicile et au nord-ouest de la presqu'île de Calabre. Partis de Palerme, cette flotte comptait environ 200 navires, transportant la 7e armée américaine, et elle était protégée par de puissantes formations de chasseurs. Faut-il supposer que les forces du général Eisenhower ont été chargées de prendre à revers les troupes allemandes stationnées dans le sud de la péninsule italienne ? Les derniers développements tendent à le faire croire. De toute façon, il est établi que le seul débarquement britannique en Calabre n'eût pas suffi à vaincre les forces du Reich.

Un large mouvement de tenailles serait nécessaire pour atteindre ce but. Il est certain, au demeurant, que le commandant en chef des forces alliées médite des plans de grande envergure contre le flanc méridional du front européen : dans les ports de l'Afrique du Nord, les embarquements de troupes se suivent à un rythme accéléré, sous les bombardements efficaces de l'aviation du Reich. Il est évidemment trop tôt pour prévoir comment le commandement allemand entendra faire face aux nouvelles entreprises alliées, que l'évolution militaire et politique dans la péninsule fait apparaître sous un jour nouveau.

Mais on souligne dans les milieux militaires berlinois que l'événement ne peut surprendre les forces du Reich et leurs chefs, et il est hors de doute que des mesures ont été prises en vue d'adapter la résistance à toutes les conditions nouvelles que les faits pourraient faire prévaloir.

(Voir la suite en 2e page)

PREMIER BILAN DU BOMBARDEMENT DE BRUXELLES

Plus de 200 morts

et plus de

500 blessés graves

Les premiers résultats du bombardement de Bruxelles par l'aviation anglo-américaine commencent à être connus. Le nombre des victimes est évalué à plus de 200 morts, dont 182 dans le principal quartier atteint et plus de 500 blessés graves. Il est possible que ces chiffres subissent encore certaines modifications, le déblaiement n'étant pas tout à fait terminé. Par ailleurs, le nombre des maisons complètement détruites atteint environ 188, 146 ont été gravement, endommagées, 410 plus légèrement et 566 ont souffert d'une façon ou d'une autre des effets du bombardement.

Dès les premières heures de la catastrophe, les secours ont été rendus immédiatement sur place et, quelques heures à peine après la fin du bombardement, le ravitaillement effectué, grâce aux services de la ville, de la Croix-Rouge et du Secours d'Hiver, était sur place. En même temps, un bureau de renseignements était établi et permettait à chaque sinistré d'obtenir tout l'appui et les directives dont il avait besoin. On distribuait, dans le même moment, 100 francs à chaque sinistré à titre de première et immédiate indemnité ainsi qu'un bon de chaussures, de textiles et des timbres de ravitaillement.

La Ville de Bruxelles a mis à la disposition des sinistrés un premier subside d'un million de francs. Des collectes auront lieu à Bruxelles, samedi et dimanche.

Une visite au quartier sinistré

L'agence Belgapress écrit :

Lorsqu'on a franchi les barrages noirs du monde qui circonscrivent le quartier sinistré, c'est un véritable décor d'apocalypse qui se déploie, décor dans l'horreur est encore accrue par le soleil splendide qui le baigne. Tout au long des rues, les immeubles éventrés, écroulés jusqu'au sol, ou montrant des trous béants, se mirent. Les sauveteurs, couverts de poussière, travaillent inlassablement. Tout est gris. Une pénétrante odeur de plâtras prend à la gorge. De pauvres gens passent, pliant sous le faix des objets qu'ils sont parvenus à arracher aux ruines de leurs foyers. Ça et là, sous de monstrueux amoncellements de briques et de pierres, des cadavres restent encore enfouis.

Nous pénétrons dans l'école de la rue Fétis où nous trouvons les différents services de secours aux sinistrés en plein travail.

Nous apprenons que seize mille litres de lait vont être distribués. Déjà un Comité de reconstruction s'occupe de l'évaluation des dégâts. Dans les rues, c'est toujours le même spectacle : ruines et désolation. Tandis que les camions chargés de décombres passent sans relâche, des ouvriers procèdent à la remise en place des fils du tram, on répare les canalisations avariées au fond des cratères.

Dans l'école de la rue Fetis, où les morts sont transportés dès leur identification, règne une atmosphère poignante. Dans le préau transformé en chapelle ardente, les cercueils s'alignent en longues files. Ils sont en bois blanc badigeonné d'ocre. Sur chacun d'eux, une inscription à la craie et une étiquette. Nous apprenons que onze enfants ont été identifiés jusqu'à présent. Cependant, il n'y a à déplorer aucune victime parmi la population scolaire du Grand-Bruxelles. D'ailleurs, dans tous les quartiers sinistrés, les élèves s'étaient réfugiés à temps dans les abris.

Des scènes déchirantes se déroulent. Des gens en larmes viennent reconnaître des membres de leur famille. Juste comme nous sortons, une demi-douzaine de corbillards arrivent. Ce sont de nouveaux corps qu'on amène de la Rue Becker...

Comme il arrive que de nombreux sinistrés refusent d'abandonner les ruines de leur habitation parce qu'il s'y trouve encore des souvenirs, de l'argent ou autres objets, un service mobile a été institué qui s'occupe de fournir des repas chauds aux malheureuses victimes.

Les funérailles des victimes auront lieu vendredi

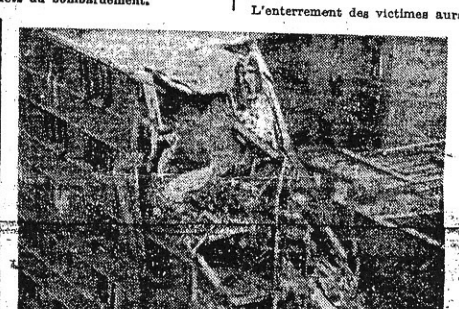
L'enterrement des victimes aura lieu vendredi à 10 heures pour les victimes bruxelloises en l'église Sainte-Croix et pour les autres quartiers sinistrés samedi à 10 heures en l'église paroissiale de Haren.

105 morts et 125 blessés graves à Gand

Le raid anglo-américain exécuté sur Gand dimanche dernier a fait 105 morts et 125 blessés.

120 maisons ont été détruites. Celles endommagées plus ou moins gravement se chiffrent par centaines. La tâche des services de secours a été rendue difficile du fait que les 3 centres du Grand-Gand durement éprouvés étaient fort distants l'un de l'autre.

(Voir la suite en page 2.)



Un building gravement atteint, où l'on a pu à dénombrer de nombreux morts. (Photo Pressaphot.)

RUE SOHET, A LIEGE

Pendant qu'ils opéraient, les policiers surviennent...

Et les deux bandits sont arrêtés

Décidément nos policiers liégeois sont en passe de battre tous les records. Dans l'affaire de la rue Verthois, ils arrêtèrent les bandits en moins d'une heure. Cette fois, les bandits même pas le temps de quitter la maison. Ils sont cueillis sur le fait de leurs exploits.

Mercredi, vers 14 h. 30, alors que M. Walthère Halein, antiquaire, rue Sohet, 5, à Liége, un passant entendit des appels au secours provenant de l'immeuble.

Sans hésiter, il regagna une maison voisine de laquelle il alerta la brigade mobile. En sortant de la maison, il eut la bonne fortune de pouvoir rattrapper au coin de la rue un agent qui regagnait le commissariat de la troisième division proche des lieux.

(Voir la suite en 3e page)

ALERTE !

Les sirènes viennent de lancer l'alerte avertissement. Un danger imminent menace la ville qu'à présent, il y a eu de plus de peur que de mal. Mais, prend jamais assez de précautions quand, il s'agit de sauver la vie humaine, sinon de milliers de personnes. Malgré cela, nos concitoyens continuent à prendre à la légère le signal d'alerte. On a vu des gens [illegible] et ces choses se gâtent », entend-t-on dire fréquemment. Et chacun d'opiner et de se ranger à cet avis sommaire.

Aussi, n'est-il pas rare, les jours où l'alerte est donnée, de voir les rues et les places publiques se couvrir de curieux qui scrutent le ciel afin d'apercevoir les petits points brillants, plus ou moins nombreux qui survolent la ville. Ces inconscients ne se rendent-ils pas compte de leur imprudence ?

Qui voudrait leur faire remarquer leur bêtise aveugle, se verrait taxer de couardise et proprement « mis en boîte ». « Allons donc, s'ils lâchent des bombes, alors, on cherchera un abri ! »

Oui, mais voilà : Comment savoir-t-on si, oui ou non, la ville sera bombardée ? Personne dans le rang des badauds ne peut se vanter de connaître les desseins des états-majors.

Et ici, il ne s'agit pas, en l'occurrence de bravoure ou de témérité ; la seule prudence vous commande dès que l'alerte sonne de chercher refuge vers l'abri le plus proche. Celui qui agit pas ainsi risque inconsidérément sa vie de la manière la plus folle qui soit, à tout moment, la D. C. A. peut entrer en action et il se trouverait pris soit dans l'éclatement des obus non-explosifs qui retombent, soit encore dans la rue lorsqu'ils croient pouvoir, à moment de la chute des bombes, trouver dans un abri, c'est de la folie qui s'emparera des « braves » dauds dès les premières explosions.

Alors, il ne s'agira plus de faire de témérité, il s'agira de sauver sa peau par tous les moyens à sa disposition. Alors, rien d'autre ne comptera aux victimes tombées sous les projectiles meurtriers des aviateurs que celles de l'affolement de la foule. On ne comptera pas les femmes et les enfants piétinés dans la ruée sauvage vers les abris mis à la disposition du public. Le dernier bombardement de l'agglomération bruxelloise devrait servir d'avertissement sévère à tous ces curieux trop curieux ». Le nombre de victimes aurait peut-être été bien moins élevé si les Bruxellois avaient pris l'élémentaire précaution de se mettre à l'abri. Les petits points brillants étaient si beaux à admirer qu'on n'a pas craint les projectiles.

Devant le danger croissant qui nous menace, nos concitoyens comprendront-ils que ces premiers mugissements de la sirène d'alarme n'est de laisser voir d'évacuer les rues, de chercher une protection, de ne pas risquer inutilement leur vie ?...

Sur le front de l'Est

La bataille se poursuit avec violence

Les Allemands ont évacué Stalino

Dans les milieux militaires berlinois on déclarait mercredi soir à propos de la situation sur le front de l'Est :

Le caractère de la bataille sur le front de l'Est n'a pas changé. Les Soviets continuent à livrer dans la bataille sur toute l'étendue de l'immense secteur méridional de puissantes formations blindées et d'infanterie. Pour maintenir leur pression, ils ont déclenché dans les secteurs du centre et du nord des combats ont perdu beaucoup de leur violence. La courbe des pertes soviétiques continue à monter rapidement, tandis que le commandement allemand, en cédant par-ci par-là du terrain, mais sans compromettre la continuité du front défensif, ménage ses troupes, de sorte que les pertes subies par les forces allemandes engagées dans la bataille sont très modérées.

L'efficacité de la tactique allemande est démontrée une fois de plus par les circonstances qui ont entouré l'évacuation de Stalino. Les Soviets présentent évidemment la prise de ce centre industriel comme la guerre possédait d'importantes industries métallurgiques et minières comme une grosse victoire militaire. Mais la cours ultérieur de la bataille dira si réellement le succès soviétique a été bien considérable et si le commandement allemand, au contraire, n'était pas très bien inspiré en abandonnant la ville. D'ores et déjà il est établi que les Soviets ont plutôt échoué dans leur manœuvre enveloppante qui visait à prendre à revers les forces allemandes stationnées dans la région de Stalino. Une fois de plus ils ont ainsi manqué leur véritable objectif stratégique.

(Voir la suite en 2e page)

Khar'kov
Bogoduchov
Merefa
Walki
Chuguiev
Izium
Koupiansk
Poltava
Krementchoug
Dniepr
Lozovaia
Slaviansk
Barvenkovo
Krasnograd
Grafovo
Pavlograd
Dniepropetrovsk
Sinelnikovo
Gorlovka
Artemovsk
Krivoi Rog
Nikopol
Alexandrovski
Makeevka
Stalino
Orekhov
Petropovka
Volnovacha
Taganrog
Marioupol
Melitopol
Kachovka
Kakhovka
Nogaisk
Tokmak
Berdiansk
Mikitovka
Lisichansk
Svatovo
Kramatorsk
Balakleia
Losovaia
Pavlovka
Alexandrovka
Zaporoje
Dnieprodzerjinsk
Dnieprodzerjinsk
Kamenka
Kamenskoie
Kazary
Fedorovka
Ziuzikovka
Ziuzikovka
Ziuzik